

LA SOURCE

COMPAGNIE L'ÉCHAPPÉE



Publié aux Éditions Seuil et Éditions Points



L'IDÉE C'EST DE
DEVENIR PLUS
FORT. IL FAUT
AIMER ÇA,
SOUFFRIR.

David Lopez

NOTE D'INTENTION

Le projet n'est pas de faire une adaptation au sens restrictif du terme, une mise en dialogues du roman. Nous voulons faire du plateau le lieu de notre lecture de Fief, de la densité de la langue, de la puissance de la fable, de l'humanité des personnages. Le parti pris est d'être Jonas sur scène ; Jonas qui raconte, qui s'entraîne, qui glande, qui picole et fume, qui boxe, qui tue le temps...

Nous voulons trouver un endroit de liberté pour créer un espace qui parle de l'indescriptible violence du monde. Tout en nous appuyant constamment sur le texte, nous chercherons à transcrire les forces qui structurent l'écriture de David Lopez.

Frottement entre réel et la poésie crue, sans fioritures qui traverse le roman

Sur scène un sac de frappe, un banc de vestiaire, des gants, un pied de micro, un écran, une enceinte amplifiée, une machine à fumée...

Avec le désir de ramener Jonas et les spectateurs au concret de leur présent commun, et de faire que le public et le spectacle appartiennent à la même époque, au même temps, au même lieu.

Didier Perrier

À la première lecture de FIEF, je faisais déjà partie de la bande. Sucré, Poto, Miskine, Ixe et les autres étaient déjà les miens. Et bien sûr Jonas, ce héros malgré lui partagé entre le désir de s'arracher de ce ventre mou et cette envie d'y rester, enivré par cette vie confortable malgré tout, auquel je me suis tout de suite identifié. Il me suffisait de remplacer leurs surnoms (mon cerveau le faisait automatiquement) par ceux d'autant plus improbables qu'ils sont réels, de ma propre bande, que je ne vois presque plus aujourd'hui car je fais du théâtre (à prononcer avec un accent ironique faussement bourgeois, comme eux le feraient).

C'était le roman parfait pour débiter le nouveau projet de ma compagnie, La Source, d'adapter les romans qui restent en moi plusieurs mois durant, seul sur scène.

Ce défi est à la fois tant physique qu'intellectuel.

Licencié de la Faculté de Sport, option football et danse (fait unique dans ma promotion) on m'a aussi reproché de trop réfléchir pour un acteur. Je suis ainsi un comédien trop corporel pour certains parangons du théâtre français (on me moque souvent gentiment pendant mes échauffements avant de jouer) mais également trop cérébral pour certains metteurs en scène qui détestent qu'on (se) pose des questions sur leurs directions d'acteur et de mise en scène.

Mea culpa d'aimer le sport et les livres, j'ai en plus travaillé trois ans en librairie, ce qui n'a pas arrangé les choses.

J'ai alors découvert FIEF, roman coup de poing au sens propre comme figuré, et j'en fus bouleversé. Rarement un auteur m'avait autant parlé de moi-même, mais aussi de mon environnement, de façon aussi directe et poétique à la fois (je pense notamment à ce magnifique Monsieur Pierrot).

C'était clair, précis, chirurgical même, d'une littérature à la fois fine, populaire et sans ambages. L'adaptation m'a paru évidente, comme un direct au foie bien placé, que le boxeur adverse aurait mal protégé. Car si le spectateur baisse sa garde, comme l'a fait le lecteur abasourdi que je fus, il prendra le texte en plein visage, il lui retournera la tête et le ventre, pour un K.O. cathartique révélateur de la beauté sombrement lumineuse de ce grand texte qu'est Fief.

Ma décision prise, il me fallait un metteur en scène qui oserait ce projet avec moi, et donc qui aimerait avant tout ce texte comme je l'ai aimé. Le choix de Didier Perrier m'a paru évident. Il l'a lu, l'a aimé, et a accepté la proposition de monter ce texte ensemble, en co-réalisation avec la compagnie L'Échappée. Nous avons tous deux la même vision de ce que doit être cette création : un monologue physique et poétique, où ça boxe autant avec des poings qu'avec des mots, dans un univers qui restitue l'ambiance à la fois vaporeuse et éclatante du roman.

Gauthier Lefèvre

L'AUTEUR : DAVID LOPEZ

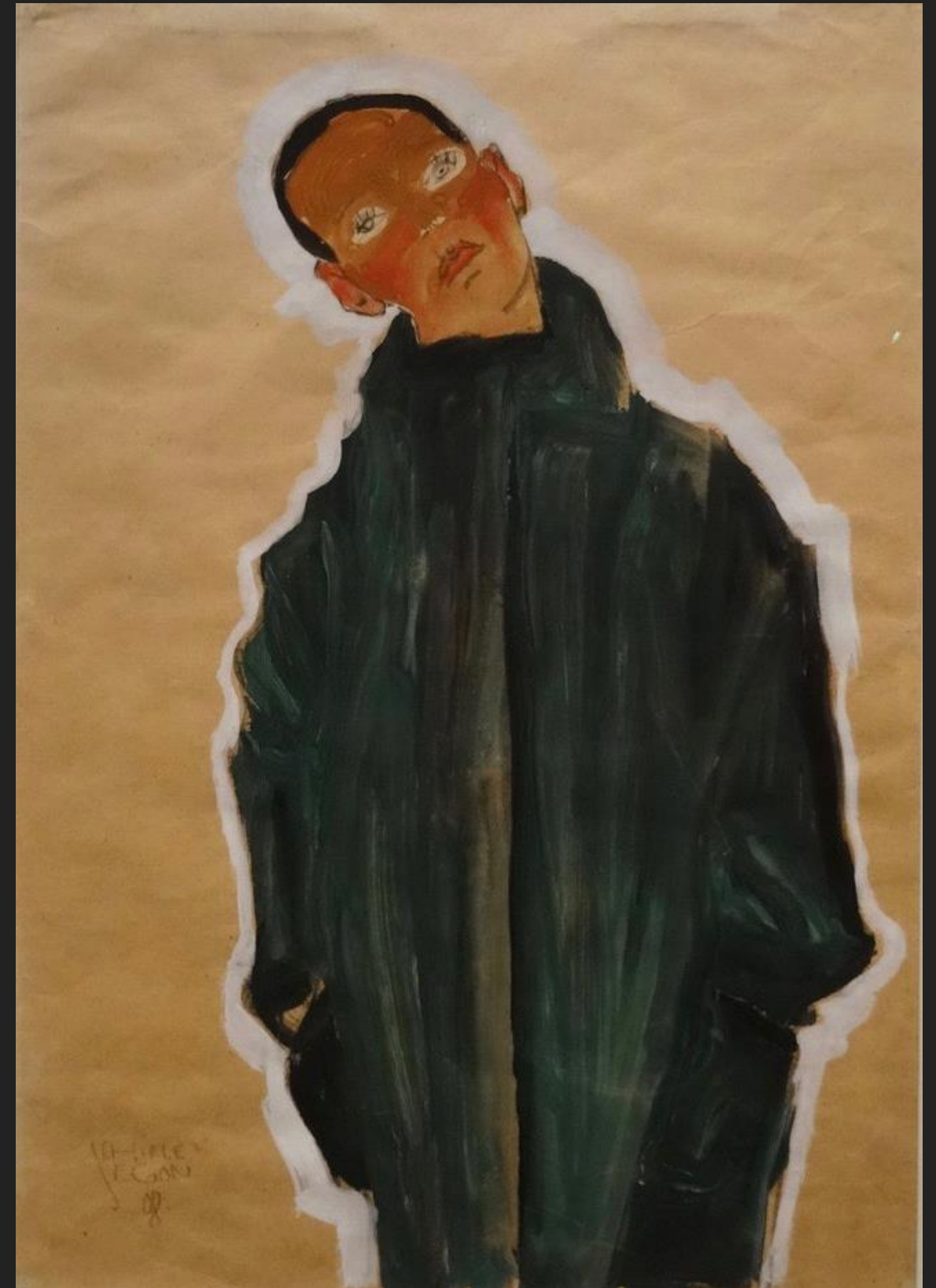
Boxeur, rappeur, mais surtout écrivain, David Lopez signe avec Fief un premier roman puissant et tendu, situé entre ville et campagne. Le jeune homme habitant Nemours, ce n'est peut-être pas un hasard... Quand il se met à parler, David Lopez ne cesse de bouger. Les mains d'abord, qui suivent sa pensée en séquences rapides, puis tout son corps tendu par la volonté de persuader l'interlocuteur. Ce garçon a fait de la boxe pour « l'esthétisme » que dégage ce sport, alors que chez lui, à Nemours, « tout le monde est foot ».

Il lui en reste une élégance du mouvement, une attention portée aux autres pour ne pas se laisser surprendre. Sportif mais aussi rappeur, David Lopez est aujourd'hui l'auteur d'un premier roman, Fief, qui « part de la phrase pour aller vers le sujet ». Le sujet s'appelle Jonas, sa bande de potes, son territoire entre ville et campagne, en zone « périurbaine ».

L'auteur n'est pas allé loin pour piocher dans un quotidien qui ressemble à un aquarium monotone, obsédant, tantôt drôle, tantôt noir. S'il publie son premier livre à 32 ans, David Lopez écrit depuis toujours : « Avant même de savoir lire. J'inventais des dialogues aux bandes dessinées que je feuilletais ». Alors qu'il poursuit des études de sociologie, histoire de s'occuper, David entreprend un master de création littéraire à l'université et désespère ses petits camarades de classe en noircissant tous les jours des pages entières pour en discuter ensuite avec ses profs. C'est là, explique-t-il, qu'il arrête d'embellir volontairement son style. Il en a fini avec la performance comme dans le rap, s'éloigne de la technique pour la technique, et se contentera désormais de « montrer », d'entrer en immersion par le présent de narration et de trouver ainsi la musique du texte.

Ce qu'il cherche dans Fief, c'est écrire « ce qu'on fait quand on ne fait rien », c'est aussi montrer sans juger et ne rien imposer au lecteur. Il revendique l'esprit romanesque et la poésie de la langue, faisant la part des choses entre vulgarité et familiarité. Et dit, pour conclure : « le pire, c'est d'être satisfait ».

► Jeune garçon au manteau vert / Egon SCHIELE / 1910



**CHEZ NOUS, IL Y A TROP DE BITUME POUR
QU'ON SOIT DE VRAIS CAMPAGNARDS,
MAIS AUSSI TROP DE VERDURE POUR
QU'ON SOIT DE VRAIS CAILLERAS.**

L'HISTOIRE

Jonas habite dans une petite ville, "genre quinze mille habitants, entre la banlieue et la campagne". La ville est coupée en deux. Deux collines qui se font face : d'un côté les tours, de l'autre le quartier résidentiel et ses maisons luxueuses. Entre les deux, le centre-ville et la zone pavillonnaire. Jonas et ses potes sont "des pavillons". Ni de la cité, ni des quartiers chics. Ni "petits bourges", ni "cailleras". Jonas vit seul avec son père, chômeur, fumeur de shit. Le garçon tout juste adulte navigue entre la boxe, les copains, le spliff, et une fille, à qui il prodigue ses bons soins.

Côté boxe, il essaie de satisfaire son entraîneur, mais il n'a pas suffisamment la niaque pour percer. Côté copains, il a les mêmes depuis toujours : Ixe, Poto, Habib, Romain, Lahuiss, Untel, Miskine, Sucré... Ils ont presque tous des surnoms. Quand ils se voient, ils fument, tout le temps. Ils boivent, parfois. Ils jouent aux cartes, souvent, et ça leur donne l'occasion de s'insulter (gentiment). Il leur arrive aussi de parler philosophie, ou littérature. Et là, c'est Lahuiss qui prend les choses en mains. Lahuiss, c'est celui de la bande qui est passé de l'autre côté.

Il est parti en ville faire des études. Depuis, il est "dans un autre délire". Il est passé "en mode col roulé, petite veste cintrée, mèche sur le côté, pantalon serré et souliers en cuir". N'empêche, quand il rentre, "il tchèke et il te dit ouais gros, bien?". Lahuiss, c'est aussi celui qui "arrive à faire saisir des choses importantes avec des mots de merde".

Parfois aussi Jonas rend visite à une fille, Wanda, jolie, bien née, qui aime le sexe et aussi s'encanailler. Ça, c'est son jardin secret. Avec ses copains, il lui arrive aussi de s'aventurer dans l'autre monde, une grosse dose d'alcool dans le sang, pour oser sortir du périmètre. Mais la plupart du temps, ils tuent le temps. Ce temps qui ne passe pas. Le shit, l'alcool, pour éviter de penser au lendemain. Un lendemain sans perspective : "Tu fais quoi en ce moment, il demande. Je soupire et je dis bah écoute pas grand-chose, t'as vu, j'suis là, j'attends". Seigneurs en leur fief, ils campent sur place. Leur fief, c'est un territoire, et c'est surtout un langage. Une langue qui claque, brutale, composite, faite de mots d'argot, de verlan, de mots piochés dans les langues d'origine, de blagues, de mots tendres, et de gestes rituels (le tchek, la cigarette ou le joint qu'on "cendre"...). Elle contient la colère, la joie, l'ennui, la peur, la pudeur, la poésie et l'humour. La drôlerie, à tous les coins de phrase, le sens aigu de la formule, sont leurs armes pour conjurer le désespoir.

► Photo : Tendance floue / Flore-Tel Surun



EXTRAITS

- ▶ Les gars, j'vais vous la faire courte, mais Candide c'est l'histoire d'un p'tit bourge qui a grandi dans un château avec un maître qui lui apprend la philosophie et tout l'bordel t'as vu, avec comme idée principale que, en gros, tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Du coup Candide t'as vu il est bien, il fait sa vie tranquillement, sauf qu'un jour il va pécho la fille du baron chez qui il vit tu vois, Cunégonde elle s'appelle. Bah ouais, on est au dix-huitième siècle ma gueule. Du coup là aussi sec il se fait tèj à coups de pompes dans l'cul et il se retrouve à la rue comme un clandé. De là le mec il va tout lui arriver : il se retrouve à faire la guerre avec des Bulgares, il va au Paraguay, carrément l'autre il découvre l'Eldorado enfin bref, le type j'te raconte même pas les galères qui lui arrivent. Ah ouais j'te jure, le gars il bute des mecs, il y a un tremblement de terre, son maître il se fait pendre, il manque de crever en se faisant arnaquer par un médecin, il se fait chourave ses lovés par un prêtre, carrément, un merdier j'te jure c'est à peine croyable. J'vous dis ça en vrac, j'me rappelle pas forcément le bon ordre hein, je l'ai lu y a longtemps t'as vu.
- ▶ Je ne sens plus le sol, mes jambes flageolent et ne me soutiennent plus vraiment, j'essaie de faire en sorte que ça ne se voie pas, mais tandis que je recule il se jette sur moi, et je reconnais cette attitude, je l'ai eue un paquet de fois, c'est celle du boxeur qui a touché, et qui n'a plus qu'à conclure. Les cordes arrêtent ma retraite, je monte les mains d'abord et puis je m'accroche. L'arbitre doit intervenir et je reprends un peu conscience, alors je donne mon jab pour l'empêcher d'approcher. Mais je vois sa droite partir. Je sais qu'elle va arriver, je sais que je n'aurai pas le temps de lever les mains, je vois l'épaule tourner, le poing passer au-dessus d'elle en se vissant, lancé à toute allure comme une torpille, le coude qui reste bien dans la garde, un geste parfaitement réalisé. Et ce gant, ce gant bleu, je le vois remplir mon champ de vision, et grandir, à mesure qu'il s'approche de mon visage, jusqu'à ne plus voir que lui, jusqu'à ne plus rien voir autour, jusqu'à ne plus voir du tout.

AU COMMENCEMENT ETAIT LE VERBE

Avec ce premier roman, David Lopez investit à cent pour cent cette langue, sans fausse note. Comme Queneau, comme Audiard au cinéma, il lui donne tout. Riche, juste, jouée sur un rythme syncopé, le verbe occupe tout l'espace du récit, faisant de Fief un roman immersif et jouissif. Même si évidemment ce qu'il raconte nous donne souvent envie de pleurer, et que cette histoire se perd dans une fin aussi déprimante que "les paniers de baskets sans filet", "les roseaux sans fleurs", la grisaille de ces terres à l'abandon, où rien ne bouge, même si l'on y change les lampadaires. Toute cette belle énergie perdue, prête pourtant à se déchaîner à la moindre occasion (la scène de défrichage du jardin en est la preuve). Un vrai gâchis. Voilà aussi ce que l'on se dit en lisant Fief.

Avec Fief, David Lopez signe sur le plan formel le roman le plus radical de la rentrée 2017. L'action se déroule entre la campagne et la ville, entre les tours et les pavillons, mais surtout dans les mots. Le romancier met en scène cette langue composite avec virtuosité et fait émerger de ce monde délaissé, de cet "entre-deux" sans perspective, une poésie sans limite. Roman à ne pas rater.
Laurence Houot / France info

Le premier roman de David Lopez démarre en douceur, décrivant les heures molles d'une jeunesse qui ne jure que par la bande. L'auteur a parfaitement saisi la pulsation de leur langue, la force des mots qu'ils se jettent à la tête. Puis il s'incruste dans leurs conversations, leurs désirs de gloire et le dernier round d'un combat qui va faire mal. Christine Ferniot / Télérama

C'est le regard à la fois empathique et cocasse de l'auteur, son inventivité verbale, qui font toute la saveur de ce roman du quotidien. Energique et syncopée dans les dialogues, plus classique et moins heurtée dans le récit de Jonas, la phrase donne du souffle à ce qui n'aurait pu n'être qu'un reportage sociologique. Sous la plume de David Lopez, une partie de cartes devient une aventure d'une drôlerie irrésistible, et le récit des heures tuées entre potes sonne comme un hymne à l'amitié.
Stéphanie Dupays / Le Monde des Livres

Photo : Autoportrait / Torrance Hall / 2017



IL VEUT JOUER LES HÉROS. IL ME POUSSE EN
M'INTIMANT DE QUITTER LES LIEUX. DANS SES YEUX
JE VOIS QU'IL PREND SUR LUI. IL ESPÈRE QUE JE
VAIS COOPÉRER ET DÉGUERPIR. IL NE SE REND PAS
COMPTE DE L'OPPORTUNITÉ QU'IL ME DONNE. AU
FINAL IL AURA PAYÉ POUR M'AVOIR JUGÉ TROP
VITE. J'AI SENTI QUELQUE CHOSE CRAQUER. JE N'AI
PAS SU M'ARRÊTER.

L'EQUIPE ARTISTIQUE

► Didier Perrier / *Mise en scène – Adaptation*

Après de brèves études de lettres modernes, il entre à l'Ecole du Théâtre des Quartiers d'Ivry dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur, il s'investit très vite dans une démarche d'équipe et rejoint les compagnies : Théâtre La Mascarà, Apremont-Musithéa et Théatr'o. Il fonde en 1988, la Compagnie Derniers Détails dont il est co-directeur jusqu'en 1998 et y réalise 14 mises en scènes de spectacles. En 1998, il fonde la Compagnie L'Echappée et y assure les mises en scène et la responsabilité artistique. Dans le cadre de ses spectacles, il a toujours défendu la parole de poètes qui aide à déchiffrer le monde : Denise Bonal, Gildas Bourdet, Louis Calaferte, Laurent Contamin, Guy Debord, Eduardo de Filippo, Carlo Goldoni, Xavier Durringer, Dario Fo, Jonas-Hassen Khemiri, Lucia Jalba, Olivier Gosse, Jean-Claude Grumberg, René Kalisky, Franz-Xaver Kroetz, Hanock Levin, Agnès Marietta, Arthur Miller, Slawomir Mrozeck, Molière, Mariane Oestreicher-Jourdain, Joël Pommerat, Atiq Rahimi, Christian Rullier, Dominique Saint-Dizier, Lydie Salvayre, Jean-Paul Sartre, Yoland Simon, Mateï Visniec... Ses créations ont été jouées en France et à l'étranger. En 2000, il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres par la Ministre de la Culture Catherine Trautmann.

► Gauthier Lefèvre / *Adaptation – Interprétation*

Après une Licence « Staps Education et Motricité » à l'Université de Reims, durant laquelle il travaille avec la *Trisha Brown Compagny* ainsi qu'avec Odile Duboc en devenant l'un de ses fameux *Fernands*, il suit les Classes de La Comédie de Reims (CDN) ainsi que les Cours Florent. Il a parmi ses professeurs Jean Pierre Garnier, Cyril Anrep, Joséphine Derenne, ainsi qu'Arnaud Meunier ou Suzanne Marrot. Il continue de se former à travers différents stages : *Danse contemporaine et danse hip-hop* avec Le Manège de Reims (SN), *Direction d'acteurs au cinéma* avec la Maison du film court, ou encore *Madame de Sade* de Yukio Mishima, mise en scène Jacques Vincey. Ses projets professionnels s'articulent aujourd'hui autour du théâtre, mais aussi parfois à l'intersection de la danse, de la musique et du cinéma. En tant que comédien, il jouera dans *Invasion !* de Jonas Hassen Khemiri, mise en scène Marine Mane (Prix du Meilleur Comédien au festival étudiant de Reims "Monte en scène") ; *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg, mise en scène Frederich Fisbach (chœur de danse) ; *Plumes, volants et satellites* d'Evelyne Loew, mise en scène Danièle Israël. En 2013 il crée sa compagnie *Le corpus urbain* ; il y met en scène et interprète *Orphelins* de Dennis Kelly puis *Eldorado* de Marius Von Mayenburg. Il fait également partie du Collectif lo créé par Thomas NGuyen et basé sur Reims. Après avoir réalisé son premier court-métrage en 2016, *SEUL (tout peut encore être bien)*, il est en train de préparer le second avec une jeune danseuse hip-hop.

► Thibaut Mahiet / *Assistanat mise en scène – Vidéo*

Formé au Théâtre-Ecole du Passage, sous la direction de Niels Arestrup, il rencontre Gibert Rault avec lequel il travaille sur de nombreux projets en direction du jeune public (*Zacharius*, d'après Jules Verne, *L'histoire de l'oie* de Michel Marc Bouchard ou *Ma famille* de Carlos Liscano) et intègre le collectif d'acteurs du Théâtre Ephéméride avec Patrick Verschueren. C'est l'univers de Jean-Marie Piemme qu'il explore avec *Ciel et simulacre* et *Passion selon Marguerite*. Il rejoint Didier Perrier pour la création de *Fermé pour cause de guerre* de Mariane Oestreicher-Jourdain. Il participe à de nombreux projets autour des écritures théâtrales européennes avec le Théâtre des Deux Rives, Le Shauspiel de Hanovre ou la compagnie La Poursuite, dont il intègre le comité de lecture. Il travaille l'alexandrin avec Redjep Mitrovitsa dans *Les femmes savantes* et *L'école des femmes*, découvre la langue de Jehan Rictus avec Didier Perrier dans *Putain d'vie* et collabore avec la Cie Passage à l'acte et la Cie L'Échappée dans le cadre de théâtre-forum comme *Love*, *A vos bacs, prêts, partez! Ceux qui...* Il joue ensuite pour la Cie Les héritiers dans *Un et mille enfants*, puis pour la Cie Issue de secours dans *Le chevalier de la Barre* et pour la Cie l'Échappée dans *Sam et la valise au sourire bleue*, *Y'a d'la joie !*, *La petite marchande d'histoires vraies* et *Invasion !* sous la direction de Didier Perrier. Dans le même temps, il porte la parole des poètes d'hier et d'aujourd'hui dans les rues, les écoles et les collèges avec *Place à la poésie* ou les *Brigades d'Intervention Poétique*.

► Jérôme Bertin / *Création lumière*

Il a débuté sa vie professionnelle dans le spectacle en 2001 où il devient régisseur lumière du Centre Culturel de Tergnier (02). Puis, à partir de 2003, il signe les créations lumière pour plusieurs compagnies de danse (Cie Josefa, Cie Appel d'Air et Hapax Cie), de théâtre (Cie de l'Arcade) et de Tichot. Pour la compagnie L'Échappée, il réalise les créations lumière de *Sam et la Valise au Sourire Bleu* et *Tapage dans la prison d'une reine obscure* de Mariane Oestreicher-Jourdain, *Haute-Autriche* de Franz-Xaver Kroetz, *Y'a d'la joie !*, *La petite marchande d'histoires vraies* de Laurent Contamin, *Pierre de patience* d'Atiq Rahimi et *Invasion !* de Jonas Hassem Khemiri. De spectacle en spectacle, il travaille l'image scénique avec une approche dramaturgique, picturale, colorée et affirme sa recherche sur la lumière en mouvement. Respectueux des matières, des textures et densités de lumière, ses principales préoccupations sont de montrer et laisser voir.

► Pierre Tanguy / *Création sonoe*

Après un BTS audio visuel option métier du son à Reims, il obtient une licence Pro Technique et Activité de l'image et du son option « Nouvelles technologies sonores », puis un Master Pro Musique parcours acousmatique et arts sonores avec le Groupe de Recherches Musicales de Radio France. Il étudie en parallèle la batterie Jazz aux CRR de Reims puis de Toulon et se perfectionne au Conservatoire du 13ème de Paris auprès d'Eric Echampard. Il joue et enregistre des albums avec Eskimo, De la jolie musique, Pauline Drand, les Einstein Tremolos, Pelayo, et le Quartet Kipala. Dans son parcours de créateur sonore, il travaille avec Nery, la compagnie Théâtre des Deux Saisons, le collectif La Palmera, la compagnie JimOe, le Collectif lo, la Girafe Bleue avec lesquels il crée pour l'image, le théâtre, la danse et l'opéra. Attiré par l'action culturelle, il devient au sein du collectif lo intervenant MAO auprès de différents publics. Il développe actuellement les « Siestes sonores » projet immersif destiné au retour à un simple médium : le son.

► Jwad Outaguéroutine / *Coaching boxe*

Tout en suivant des études de génie mécanique et après avoir obtenu la Licence Professionnelle « Ingénierie de la Production et de la Maintenance, il devient parallèlement Responsable bénévolement dans une association culturelle et sportive. Actuellement animateur jeu d'opposition/Boxe éducative pieds-poings, il initie différents publics au sport de combat avec une approche martiale éducative dans un cadre fixé de loisir et de détente avec encadrement personnalisé. Son objectif personnel est de s'épanouir dans un groupe avec, pour devise, l'entraide l'écoute et la confiance en soi. Il prépare le BPJEPS « Activités physiques pour tous ».

► Alexandrine Rollin / *Construction décor*

Elle fait ses études à l'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, d'où elle sort diplômée en juin 2009. Elle y étudie dans l'atelier de Richard Deacon la sculpture et ses techniques, tout en poursuivant activement sa pratique du dessin et de la peinture. Elle collabore avec de jeunes compagnies et réalise ses premières scénographies dont celle de Fuente Ovejuna de Lope de Vega, mise en scène Anahita Gohari et de La Marelle d'Israël Horovitz, mise en scène Barabara Gouvain. En 2011 elle commence à travailler avec la Compagnie du Berger, co-signe les scénographies de Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, Dialogues d'Exilés de Bertolt Brecht et On ne paie pas ! On ne paie pas ! de Dario Fo, sous la direction d'Olivier Mellor. Puis celles d'Arlequin poli par l'amour de Marivaux, avec la Compagnie des Ben'arts, et de Dom Juan de Molière avec la Compagnie les gOsses. Elle prend plaisir et intérêt à se diversifier et mettre au service de la création ses différentes pratiques. Elle réalise les visuels de plusieurs affiches et se forme à la régie plateau et lumière. Elle expose sculptures et dessins dans divers lieux comme la galerie des Arts sans frontières à Paris ou le Pavillon de arts de Pantin avec le collectif de son atelier l'Entre Deux..

► Alan Ducarre / *Graphisme*

Graphiste – Web designer indépendant depuis 2004, affilié à La Maison des Artistes. Diplômé des Arts et Industries Graphiques, Web design et Multimédia, Spécialisation en Web design, Waide Somme, session numérique de l'Esad d'Amiens. Formation en Multimédia, Amico. Formation en Arts plastiques, Cned. Formations en Infographie, Centre Elite Media. Réalise tous les supports de communication et le site Internet de la Compagnie L'Échappée.

► Maud Marquet / *Mise en corps*

Maud Marquet fait ses études aux Conservatoires Régionaux de Reims et Troyes, puis se professionnalise sur Paris à l'Institut de Rick ODUMS (IFPRO) et passe son Diplôme D'ETAT de pédagogie de la danse contemporaine dans l'école des DUPUY (RIDC). Elle y rencontre des personnalités chorégraphiques qui influent, aujourd'hui, sur son travail et qui lui offrent à travers, créations et reprises, la possibilité de se lancer sur la scène; Luc Petton, Marilen Iglesias Breuker, Mié Coquempot, Anne Dreyfus, Bernardo Coloma, Cie Montalvo/Hervieu... En parallèle, elle étudie l'histoire de l'art à l'Ecole Supérieur d'Arts Appliqués de Troyes puis aux ateliers Beaux-Arts de Paris. Avec cette formation et son intérêt pour les Arts Plastiques, Maud Marquet se nourrit de toutes les formes d'arts (numérique, théâtre, photo(s), peinture, sculpture...) où elle mêle la danse, son art premier. Cela lui permet de renforcer cette « danse » qu'elle pratique et enseigne, tout en cherchant les différents « métissages » pour son travail chorégraphique. Elle a l'occasion d'exposer ses premiers travaux d'arts associés au Palais des Congrès et au Domaine Pommery de Reims dans le cadre de la présentation des réalisations de la section Arts plastiques du Lycée Clemenceau, *Expérience Pommery #5, l'art en Europe*. Aujourd'hui, complètement passionnée par le mélange des formes d'arts sur scène, elle collabore, avec différents artistes (musiciens, danseurs, chanteurs, artistes vidéo, costumière, styliste...) et lieux (Paris, Rennes, Reims, Mulhouse, Bruxelles...), et se lance dans la création depuis 2010 : *Schizophrénie animale, Pasta, Basta, Sauvage, À B(R)AS LE MOT*. Elle crée en 2013 sa compagnie en Champagne-Ardenne à Reims : EN LACETS, qui traduit son désir d'associer, sur scène, des corps mouvants pluridisciplinaires qui forment un nœud chorégraphique. En partenariat avec le Laboratoire Chorégraphique de Reims elle se lance dans un mariage entre les Mots et le Corps en créant *À B(R)AS LE MOT* avec le slameur/danseur rémois Damien Guillemin.

► Amin Toulors, *Photographie*

Maîtrise de Cinéma et Audiovisuel (Paris VIII). Expositions photographiques dans le cadre des Invitations d'artistes du Conseil régional de Picardie. Exposition de 500 portraits d'axonais pour le Conseil général de l'Aisne dans le cadre des vœux 2008. Couvertures photo des spectacles de la MCL de Gauchy, des "Rencontres de théâtre amateur de la Somme". Pochette d'album et photos de presse pour Marcel Kanche, D#Rago, Tichot... Couverture photo de divers festivals musicaux. Diverses expositions photographiques. Il réalise les captations vidéo et les expositions photographiques pour les spectacles de la Compagnie L'Echappée.



**LA BOXE EST
NOTRE THÉÂTRE
TRAGIQUE.
L'INDIVIDU RÉDUIT
À LUI-MÊME.**

Joyce Carol Oates

CRÉATION

Chantiers d'exploration et d'expérimentation :

du 3 au 14 septembre 2019, Ferme-théâtre de Malvieille, **Moulidars (16)**

du 14 au 18 octobre 2019, La Filature, **Bazancourt (51)**

du 18 au 22 novembre 2019, Le Flambeau, **Reims (51)**

du 9 au 12 décembre 2019, Laboratoire chorégraphique, **Reims (51)**

du 3 au 7 février 2020, Le Salmanazar, **Epernay (51)**

Répétitions de finalisation :

du 17 février au 1^{er} mars 2020, Scène Europe, **Saint-Quentin (02)**

Représentations de première exploitation :

Lundi 2 mars à 14h15

Mardi 3 mars à 14h15 et 20h

Mercredi 4 mars à 20h

Jeudi 5 mars à 14h15 et 20h

Vendredi 6 mars à 10h

7 représentations, Scène Europe, **Saint-Quentin (02)**

Mercredi 11 mars 2020 à 19h30 / 1 représentation, Le Cellier, **Reims (51)**

Jeudi 12 mars 2020 à 19h30 / 1 représentation, Le Cellier, **Reims (51)**

Mardi 7 Avril 2020 / 1 représentation, Maison des Arts et Loisirs, **Laon (02)**

Négociation en cours :

Ferme-théâtre de Malvieille, **Moulidars (16)**

Festival Théâtre sur un plateau, **Bourg-en Bresse (01)**

Le Palace, **Montataire (60)**

Équipe de création

Lumière

Secrétariat / Communication

Graphisme

Adaptation / Interprétation

Assistanat mise en scène / Vidéo

Mise en corps

Coaching boxe

Adaptation / Mise en scène

Construction décor

Diffusion

Administration / Production

Création sonore

Photographie

Jérôme Bertin

Sylvie Bordessoulle

Alan Ducarre

Gauthier Lefèvre

Thibaut Mahiet

Maud Marquet

Jawad Outaguérouine

Didier Perrier

Alexandrine Rollin

Marion Sallaberry

Laure Stragier

Pierre Tanguy

Amin Toulors

PRODUCTION

EN PARTENARIAT AVEC :

SCÈNE EUROPE / SAINT-QUENTIN (02)
MAISON DES ARTS ET DES LOISIRS / LAON (02)
FERME-THÉÂTRE DE MALVIEILLE / MOULIDARS (16)
LABORATOIRE CHORÉGRAPHIQUE / REIMS (51)
LE SALMANAZAR / EPERNAY (51)
ESPACE LE FLAMBEAU / REIMS (51)
LA FILATURE / BAZANCOURT (51)

AVEC LE SOUTIEN DE :

MINISTÈRE DE LA CULTURE / DRAC HAUTS-DE-FRANCE
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE / RECTORAT D'AMIENS
RÉGION HAUTS-DE-FRANCE
CONSEILS DÉPARTEMENTAUX DE L'AISNE ET DE LA MARNE
VILLE DE SAINT-QUENTIN
VILLE DE REIMS



LA SOURCE

La Source est née de la volonté de l'acteur et metteur en scène Gauthier Lefèvre d'adapter des fictions littéraires sur scène, sous forme de monologues.

En travaillant autant sur le texte que sur le corps, les créations qui en découlent se veulent autant viscérales qu'intellectuelles, constituant des oeuvres de fiction respectant à la fois les trames narratives du roman que l'urgence et l'importance d'écrire de l'auteur.

Sa formation éclectique, en danse, en théâtre mais aussi en Sciences des Activités Physiques et Sportives le font appréhender la scène de manière physique et sensible à la fois. Le recours systématique à des analyses purement universitaires ne l'intéressant pas, il ne conçoit pas non plus le théâtre comme un art où la seule réflexion incombe aux personnes hors du plateau.

L'objectif est de mettre l'acteur au centre de la réflexion et de l'action, au service du texte et de la mise en scène certes, mais partie intégrante de la création en tant qu'instrument principal et premier créateur de celle-ci, pour un théâtre du mouvement et en mouvement.

Chaque création peut ainsi faire intervenir metteurs en scène et scénographes, mais aussi chorégraphes, vidéastes, créateurs sonores ou entraîneurs sportifs (en boxe pour Fief par exemple), selon ce que demande le texte dans le travail dramaturgique et d'adaptation scénique qui en découle. Les créations de La Source ont ainsi l'ambition de toucher à l'essence des textes qu'elle adapte, dans une forme à la fois épurée et totale, avec l'acteur/danseur, matière première de notre art, au centre du dispositif.



La Source
lasource.gl@gmail.com
07.60.74.57.64
11 place Alfred Brouette - 51100 REIMS

COMPAGNIE L'ÉCHAPPÉE

Le théâtre doit demeurer une enclave d'utopie où se pose avec sourire ou émotion le problème de la place de l'homme dans la société. La dimension publique du théâtre ne s'est jamais évanouie, elle est à regagner durement dans une société où l'espace public vient à manquer ou change de forme jusqu'à provoquer le désarroi.

Notre travail se situe dans l'espace entre l'art et la vie des hommes. Il faut faire en sorte que nul citoyen ne puisse pâtir de son statut intellectuel, de son milieu social, de sa position géographique pour rester en dehors du théâtre.

Nous parions sur le fait que chacun a besoin d'une vision diversifiée de l'art et du monde pour ouvrir son horizon...

Depuis sa création, notre compagnie a fait preuve de l'originalité de son travail, de la crédibilité de son action dans la conquête d'un public qui n'est pas touché par les théâtres institutionnalisés.

Nos choix de création ont toujours reposé sur la « nécessité » de l'acte artistique.

Au centre de notre questionnement, figure toujours le théâtre, comme ensemble d'œuvres du répertoire revisités ou contemporaines et comme façon dont on sait les servir, les interpréter et les prolonger.

Créations de la compagnie

Invasion ! de Jonas Hassen Kemiri - 2018

Pierre de patience adaptation théâtrale d'après le roman Syngué sabour d'Atiq Ramimi - 2017

La petite marchande d'histoires vraies de Laurent Contamin - 2016

Y'a d'la joie ! d'après Denise Bonal, Guy Debord, Franz-Xaver Kroetz, Hanok Levin, Agnès Marietta, Joël Pommerat, Christian Rullier, Lydie Salvayre, Dominique Saint-Dizier - 2015

Haute-Autriche de Franz-Xaver Kroetz - 2013

Tapage dans la prison d'une reine obscure de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2012

Sam et la valise au sourire bleu de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2010

Les dames buissonnières de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2008

Le temps qu'il nous reste d'Olivier Gosse - 2007

Putain d'vie d'après Jehan Rictus - 2005

La femme comme champ de bataille de Matéi Visniec - 2004

Après nos poètes du sud de Yoland Simon - 2003

Ecoute un peu chanter la neige de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2003

Fermé pour cause de guerre de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2002

P'tit Marcel d'après Christophe Honoré - 2000

Europa de René Kalisky - 1999

George Dandin de Molière - 1998